

Diderick HABERMEHL, *Settling in a Changing World. Villa Development in the Northern Provinces of the Roman Empire*. Amsterdam, Amsterdam University Press, 2013. 1 vol. 240 p. 74 ill. n/b (AMSTERDAM ARCHAEOLOGICAL STUDIES, 19). Prix : 89 €. ISBN 9789089645067.

Ce travail, issu d'une thèse défendue en 2011, a été réalisé dans le cadre d'un vaste programme de recherches consacré aux « *Roman villa landscapes in the North* » (voir aussi N. ROYMANS & T. DERKS (Ed.), *Villa Landscapes in the Roman North. Economy, Culture and Lifestyles*, AAS 17, Amsterdam, 2011). L'auteur tente ici d'apporter un regard neuf sur la romanisation des provinces nord-occidentales via l'analyse de l'évolution des établissements ruraux. L'étude englobe tout ce qui est communément appelé « villa », du petit habitat isolé sur poteaux au grand domaine structuré, de la fin de l'Âge du Fer au III^e siècle ap. J.-C., depuis le *limes* rhénan jusqu'à la Picardie française. Malgré des inégalités dans la documentation (rapports anciens et monographies rarissimes), D. Habermehl tente d'établir une typologie des domaines ruraux et s'attache à l'interprétation du processus d'évolution de ces derniers. Cinq types semblent se démarquer, toutes régions confondues : domaine ouvert comportant plusieurs bâtiments ; domaine multiple à enclos comportant plusieurs entités ; domaine simple à enclos ; grand domaine organisé et domaine à organisation axiale. Des variations régionales ont été remarquées, notamment la continuité d'occupation du sol entre l'Âge du Fer et l'époque romaine dans le Nord de la France contrairement à l'interpellante interruption en Belgique limoneuse. Autre fait remarquable, mieux connu, l'absence de grands domaines romains à organisation axiale au nord de la plaine lœssique belge. L'auteur aborde ensuite le sujet par régions géographiques, où semblent se refléter des évolutions différentes : dans le nord du territoire étudié, les établissements ruraux romains sont reconstruits progressivement au même endroit depuis la fin de l'Âge du Fer. L'aboutissement architectural est un bâtiment sur poteau à deux travées, avec dans certains cas l'adjonction d'un portique. Dans la plaine limoneuse située entre Meuse et Rhin, la période préromaine est peu documentée et il ne semble pas exister de domaines à enclos. L'organisation en domaine semble donc débiter seulement vers le milieu du I^{er} ap. J.-C. Concernant les domaines ruraux couvrant la moyenne Belgique, l'absence de données relatives à la fin de l'époque laténienne suggère une création *ex nihilo* pour la plupart d'entre eux. À l'ouest du territoire belge, quelques bâtiments sur poteaux évoluent en *multi-roomed houses* à fondations en pierre. Enfin, dans le Nord de la France, les établissements à enclos rectilignes laténiens donnent naissance à de grands domaines très structurés, rectangulaires ou à symétrie axiale, où les différentes parties du domaine sont séparées par des murs ou des fossés-limites. Bien évidemment, la réelle innovation sera le passage de la maison-étable à la demeure à plusieurs pièces à fondations en pierre. Cette évolution a été observée du Rhin à la Picardie. À côté de l'habitat, on note l'apparition aux I^{er} et II^e s. de notre ère d'une variété de grandes constructions annexes, destinées aux activités économiques et au stockage. Quelques tendances ont été remarquées dans l'évolution des domaines, au fil de l'époque romaine : les domaines sont de plus en plus structurés, organisés et monumentalisés, et sont établis à long terme. On note aussi au fur et à mesure une différence croissante dans les types d'habitat : certains restent traditionnels, d'autres évoluent. Par ailleurs, les grands

bâtiments à vocation économique se développent, et il serait tentant de les associer dans certains cas à une économie de surproduction. Se détache, enfin, une plus grande diversité dans la taille des domaines, avec de très grands et de très petits, dans toutes les régions étudiées. Les clés de compréhension de cette diversité et de ces évolutions peuvent être multiples : sociales, culturelles ou économiques et doivent être replacées dans une perspective diachronique, à échelle locale et/ou globale : le concept même de développement illustre un changement de mentalité entre la fin de l'Âge du Fer et l'époque romaine ; le fait que les domaines soient plus organisés, avec une hiérarchisation spatiale, illustre certainement des changements sociaux et l'apparition de différents rangs de contrôle. Le principe de monumentalisation des *villae* pourrait être perçu comme un moyen de communication afin d'affirmer son rang social, et l'adoption de matériaux durables pourrait aussi être compris comme une nouvelle façon d'exprimer une symbolique de pouvoir et de continuité au fil des générations (comme « Ets Dubois et fils, depuis 1834 »). Ce principe sert bien évidemment aussi à se positionner dans un monde nouveau, en rupture avec le passé, afin de créer des liens avec les élites et le pouvoir politique. La « middle class » va aussi changer de mode de vie progressivement, inspiré par les grands complexes ruraux. Ce n'est évidemment pas le cas pour tous les sites, et D. Habermehl explique qu'une autre classe sociale, moins perceptible archéologiquement, a dû exister. Les différentes classes sociales peuvent donc avoir exprimé de plusieurs manières cette adaptation au monde nouveau. Il semble que les changements sociaux ont débuté dès l'Âge du Fer. Ils doivent évidemment aussi être replacés dans le développement socio-économique global des *civitates*, aboutissant à une hiérarchisation croissante des habitants. Cette théorie se refléterait dans les grands domaines à organisation axiale, très standardisés, où l'on remarque une séparation nette entre le propriétaire et le monde ouvrier. L'auteur considère que cette situation diffère par rapport à l'âge du Fer. Au final, ce sujet couramment exploré (cf. travaux de J. Smith, J. Slofstra, A. Ferdière) fait l'objet d'un renouvellement intéressant, notamment grâce aux fouilles préventives menées en Flandre et aux Pays-Bas. La vision à grande échelle (France, Belgique, Allemagne, Pays-Bas) permet par ailleurs de mettre en lumière une grande diversité de cas de figure. D. Habermehl revient pour conclure sur la notion du « *becoming roman* » : le fait d'adopter une culture matérielle romaine implique-t-il l'intention de devenir romain ou est-ce plutôt dans la perspective de créer une rupture avec le passé, de s'intégrer à l'empire tout en gardant ses idées et ses valeurs indigènes ? La création de formes hybrides de *villae* « romaines » propres aux régions de cette partie de l'Empire nous oblige à nouveau à nous poser la question.

Nicolas PARIDAENS

Maaïke GROOT, *Livestock for Sale: Animal Husbandry in a Roman Frontier Zone*. Amsterdam, Amsterdam University Press, 2016. 1 vol. 21,5 x 30,5 cm, 254 p., nombr. ill. (AMSTERDAM ARCHAEOLOGICAL STUDIES, 24). ISBN 978-94-6298-080-8.

Maaïke Groot est l'une des archéo-zoologues des Pays-Bas parmi les plus actives de ces dernières années. Il a été rendu compte dans ces colonnes de son excellente étude sur les animaux de Tiel-Passewaaij (Amsterdam, 2008, cf. AC 79 [2010], p. 543) qui sert d'appui important à la synthèse qu'elle nous présente ici. L'objectif :